

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
3 mois	6 mois	1 an
»	»	»
3 fr.	5 fr.	9 fr.
3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

CAHORS ville.....
 LOT et Départements limitrophes.....
 Autres départements.....

Les abonnements se paient d'avance
 Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAYAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
 RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Une question de parti ouvrier anglais. Réponse des ministres : Jusqu'au bout. — Les dévôts impénitents du pacifisme organisent un Congrès international. Le besoin s'en faisait sentir !... — En France et en Italie. — Aux Dardanelles ; découragement des Turcs. — L'arrêt allemand en Russie.

Le ministre anglais des munitions ayant déclaré qu'aucun sujet des îles Britanniques ne devait songer à la paix tant qu'un soldat allemand resterait en France et en Belgique, le journal l'Indépendant, organe du parti ouvrier anglais, a posé à plusieurs ministres la question suivante :

« Cette parole de M. Lloyd George représente-t-elle vos vues relativement au but que se propose l'Angleterre ? »

Les réponses ont été, comme bien on pense, nettement affirmatives.

Le Premier ministre a déclaré que le but indiqué par M. Lloyd était insuffisant et que la paix ne serait possible que lorsque « les droits des petites nations de l'Europe seront placés sur une base inébranlable ; c'est-à-dire lorsque la domination militaire de la Prusse sera entièrement détruite ».

Un autre ministre, M. Edward Carson, répondant sans doute à une... préoccupation des travailleurs anglais, leur a déclaré : « S'il en est parmi vous qui s'imaginent être appelés à faire des sacrifices superflus, c'est qu'ils ne se rendent pas compte des dangers de la situation et des idées qui gouvernent nos ennemis... »

Tous les autres ministres ont donné des réponses aussi catégoriques. Tous affirment la nécessité de poursuivre la lutte jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à l'effondrement de la puissance malaisante qui est une menace permanente pour la Civilisation.

C'est un résultat qui se produira à coup sûr, il faut seulement savoir l'attendre avec patience.

Un grand journal italien, la Tribuna, rapporte qu'un haut personnage, de retour d'une visite en France et en Angleterre, rentre à Rome, émerveillé de son voyage.

Il a été frappé, dit-il, des réserves considérables d'armes, de munitions et de matériel de tout genre accumulés à l'arrière du front. Et il ajoute :

Les Français et les Anglais savent que le temps est pour eux, et cela pour deux raisons : d'abord parce qu'il leur permet d'augmenter leurs forces militaires ; ensuite parce qu'il détruit les forces économiques de l'Allemagne fermée de tous côtés. Ils en concluent qu'ils n'ont aucune raison de courir des risques immédiats et qu'il vaut mieux laisser aux Allemands, qui plus qu'eux ont besoin de prompts succès, l'initiative de l'attaque.

Si cette tactique temporisatrice a pour effet de lancer le taureau allemand en fureur contre les tranchées anglo-françaises, tant mieux. Si au contraire, la prudence l'emporte aussi chez les Allemands, le moment viendra où l'accumulation des ressources franco-anglaises sera telle qu'elle permettra aux alliés de l'ouest de risquer une attaque avec la certitude du succès.

... L'impression de force morale et matérielle que j'ai rapportée de mon voyage dans les deux pays et sur le front occupé par leurs armées est telle qu'elle me donne la confiance la plus tranquille dans la victoire finale.

La victoire est certaine, c'est pour quoi, sans doute, il est, de par le monde, dans les pays neutres, des

dévôts impénitents du pacifisme qui voudraient convertir les alliés à leurs idées.

La guerre a démontré la vanité et la malaisance de leur propagande. Leur doctrine a trahi ceux qui avaient cru en elle au profit de ceux qui l'ont toujours reniée. Qu'importe ! Elle a favorisé l'injustice et désarmé le droit... Qu'importe encore !

Elle s'est fait le complice des criminels et elle a contribué à déchaîner sur le monde les maux dont elle entendait le préserver ;... et on nous propose de recommencer.

On apprend, en effet, que des associations pacifistes qui officient en Suisse organisent un grand Congrès International.

Le besoin se faisait sentir, à l'heure actuelle, d'une réunion de ce genre !

Tout le monde sentait bien qu'il nous manquait quelque chose, mais on ne savait pas quoi. Eh bien, c'était un Congrès pacifiste. Les associations suisses l'ont tout de suite deviné et elles travaillent à nous le préparer.

Tous les représentants des pays neutres ou belligérants sont invités à assister pêle-mêle à ces assises pacifistes.

Les neutres qui ont laissé égarer la Belgique sans avoir le courage de risquer la moindre protestation, sont tout à fait qualifiés pour s'entretenir... en faveur des Barbares !

Quant aux belligérants, l'idée de les inviter à converser avec des Boches au moment où nos soldats se battent pour libérer le territoire national, est d'une délicatesse charnante. Elle ne peut germer que dans le cerveau d'un neutre pacifiste pour qui la guerre ne fut jamais qu'un thème à discours de Congrès...

Tout le monde en France a décliné l'offre qu'en dehors de tout protocole congressiste on eût pu tenir pour insultante. Ah ! la belle et forte réponse que la Ligue Internationale pour le Droit des Peuples a faite aux Associations Pacifistes de Suisse ! Elle comporte une leçon de sagesse et de prévoyance dont il est bien malheureux qu'on n'ait pas su s'inspirer plus tôt, mais qui reste bonne à méditer...

Nous y reviendrons.

Sur notre front, on s'en tient à des duels d'artillerie, particulièrement violents sur certains points.

En Italie, rien d'important à signaler. Nos alliés continuent leur progression constante et repoussent de violentes attaques autrichiennes.

Aux Dardanelles, les alliés font une besogne excellente, et marquent de nouveaux progrès dans la zone du nord.

Un télégramme d'Athènes affirme que le découragement est complet à Constantinople. On en fournit la preuve suivante :

Lorsque le prince de Hohenzolle, le nouvel ambassadeur du Kaiser en Turquie, présenta ses lettres de créances, le Sultan pria le diplomate de représenter à Berlin que la Turquie lutta sans argent et avec un stock insuffisant de munitions, en dépit de la formelle promesse de Guillaume que les opérations allemandes, dans les Balkans, commencent en juillet.

Surpris par ces remontrances, rapporte le Daily News, l'ambassadeur répondit que les opérations dans les Balkans avaient été ajournées parce que l'Allemagne déployait tous ses efforts sur le front russe, avec l'espoir d'obliger la Russie et la Serbie à conclure une paix séparée (sic). Il donna néanmoins au sultan l'assurance que l'action dans les Balkans serait entreprise à bref délai.

Le Sultan agira sagement en n'accordant qu'un crédit limité à cette affirmation !...

Il ne semble pas, au surplus, que Constantinople se fasse des illusions sur la longue résistance des Boches. Djavid Bey, ministre des finances turc, qui rentre de Berlin, déclare, en effet, que la situation intérieure de l'Allemagne est grave et la banqueroute imminente.

Les ressources militaires allemandes sont épuisées, a-t-il dit. Il y a des signes de mécontentement populaire qui apparaissent clairement dans certaines villes. L'enthousiasme dont la presse turque faisait preuve à l'égard de l'Allemagne, a diminué de façon appréciable.

Voilà un bon son de cloche !...

Plus que jamais les événements qui se déroulent sur le front Russe semblent indiquer que l'avance allemande touche à son terme.

C'est maintenant dans la région de Vilna que réside tout l'intérêt de la lutte.

Aussi longtemps que Vilna résistera, les Allemands seront immobilisés dans leur offensive ; au nord, vers Petrograd, et au sud vers Pinsk. Or, l'ennemi est maintenu à plus de vingt kilomètres à l'ouest de la ville par les masses toujours grossissantes des soldats russes.

Les armées de nos alliés, concentrées à Vilna, constitueraient un gros danger pour les troupes ennemies qui s'enfonceraient plus avant dans le cœur de la Russie.

C'est pourquoi les Austro-Boches doivent, avant de poursuivre leur marche, s'assurer de la possession de Vilna.

Il faut donc s'attendre, dans cette région, à de grands événements. Jusqu'ici, nos alliés, puissamment renforcés, maintiennent l'ennemi et l'obligent même à reculer. Les Allemands vont certainement essayer d'engager une grosse action pour triompher de la résistance de nos amis.

Si, comme tout permet de le croire, les Russes marquent un succès important, l'offensive allemande sera définitivement arrêtée.

L'hiver qui approche ne permettra plus à l'ennemi d'organiser un plan nouveau.

Les Barbares ont donc fourni, depuis trois mois, un effort considérable qui risque fort de prendre fin sans laisser au Kaiser le moindre avantage. Les armées de Guillaume seront épuisées, c'est tout ; résultat tout à fait insuffisant pour remonter le moral des Boches !...

A. C.

Sur le front français

Depuis quinze jours, le duel d'artillerie s'est développé sur le front français. Il est impossible d'en préciser encore la signification militaire, par les fait accomplis par les communiqués du ministère de la guerre, il est assez facile de distinguer le groupe des points de choc ou, pour parler comme les écrivains militaires, des points d'impact.

Il y a en ce moment neuf régions, neuf foyers, où, avec plus ou moins d'intensité, nos canons fulminent.

Une première région, au nord, correspondant au front belge ; une seconde région correspondant au champ de bataille de Lorette, une sorte d'incendie mal éteint qui couve encore à Souchez ; une troisième région est autour d'Arras ; une quatrième région se trouve autour de Roye ; la cinquième zone de feux s'étend le long des plateaux de l'Aisne, aux deux extrémités de ces plateaux symétriquement à Soissons, qui n'est pas nommé, à l'ouest vers Nouvron et Quennevières, à l'est entre Ailly et Craonne, et plus loin au pied des plateaux vers la Ville-aux-Bois ; la sixième zone est en Champagne, dans la région au nord du camp de Châlons, entre Moronvillers et Souain, à l'ouest du champ de bataille de Perthes-Beauesjour ; une septième zone est en Argonne ; une huitième en Woëvre ; enfin la neuvième région active est en Lorraine, dans la zone particulière qui est enfermée entre le canal de la Marne au Rhin, au nord, et le Donon au sud, ou, plus exactement, dans la partie gauche de cette zone vers Chazelle-Gondrexon et Leintrey.

C'est intentionnellement que nous parlons pas des Vosges, où la lutte affecte un caractère tout différent.

Un goujat de moins

La « Gazette de Francfort » annonce que le lieutenant Gunther baron von Fortsner, dont on se rappelle le rôle ignoble dans les incidents de Saverne, a été tué sur le front français, à la tête de sa compagnie.

A plusieurs reprises la nouvelle de la mort de ce drôle avait couru. Elle avait chaque fois été démentie presque aussitôt. Aujourd'hui, la mort de von Fortsner est officielle.

Lutte d'artillerie

(Communiqué officiel belge du 4 septembre). — Les travailleurs ennemis ont été dispersés vers Schoorbakke et Driegrachten.

On signale une lutte d'artillerie devant Ramschapelle, Caoskerke, Nieucapelle, et Reninghe.

De louches individus détournent des uniformes

Un gros confectionneur, dont les magasins et ateliers sont situés rue d'Aboukir, s'apercevait depuis quelque temps que les vêtements qu'ils donnaient à terminer ne lui étaient pas retournés.

Une enquête établit que deux intermédiaires, Isaac Ficks et Ignace Sokolovitch, revendaient à vil prix les costumes commandés, et dont les fournitures avaient été livrées. Or, en l'espèce, il s'agissait de vêtements destinés à nos soldats ! Ces individus dont l'état civil est difficile à établir, non contents d'exploiter le travail des femmes qu'ils employaient, osaient trafiquer honteusement des uniformes qu'on leur donnait à terminer.

Le commissaire a eu vite fait, en perquisitionnant chez Ficks et Sokolovitch, de les convaincre de vol, d'escroquerie et de recel. Arrêtés séance tenante, ils ont été dirigés sur le Dépôt. Ficks, dit Fouks, osait à peine nier son origine boche.

Chez eux

Après la maison Krupp, qui a souscrit pour 40 millions de marks de l'emprunt de guerre, le record jusqu'ici appartient cependant à la banque Savings, de Cologne, qui en a pris pour 45 millions de marks.

Les rapports venus des villes de province d'Allemagne concourent à établir que la souscription a été peu suivie par les classes laborieuses et moyennes, malgré les sollicitations nombreuses faites dans tout le pays par les agents du ministère des finances.

Les listes de souscription au nouvel emprunt de guerre allemand de 500 millions de livres sterling, resteront ouvertes jusqu'au 22 septembre. L'emprunt n'est pas remboursable avant le 1^{er} octobre 1924.

La presse fait un appel pressant à la population civile de l'Allemagne, pour qu'elle fasse preuve du même élan que ses héros sur le champ de bataille. — « Daily Mail ».

7.000 tasses de bouillon avec un seul poulet

Le tribunal de Berlin vient de juger le propriétaire d'une fabrique d'extrait de bouillon qui avait lancé dans le commerce des cubes de bouillon de poulet sous le nom d'« extrait le plus fin de tous ». D'après ses propres déclarations, l'accusé employait pour fabriquer 3.500 cubes d'extrait 20 kilos de sel, 2 kilos 1/2 de sucre, un huitième de kilo de couleurs, 3 kilos de bouillon concentré, 2 kilos de graisse et 2 kilos de viande de poulet.

Or, l'analyse a prouvé qu'à l'aide de ces quantités de matières il ne fabriquait pas moins de 7.000 cubes.

En réalité, c'était de l'eau légèrement aromatisée et salée, avec quelques yeux de bouillon, fournissant, avec un seul poulet, 7.000 tasses de bouillon.

Le fabricant a été condamné à 600 marks d'amende.

La défensive russe

Les Russes sont rentrés dans Grodno le matin du 3 septembre. Cette contre-offensive avait pour but de dégager des troupes qui avaient pu encore se replier de Grodno aux marais Pripel.

L'armée russe bat en retraite en livrant des combats d'arrière-garde.

On se demande jusqu'à quelle distance les Allemands ont l'intention de poursuivre leur marche. Dans cette direction, les Russes vont arriver derrière la Chtachara et le canal Dginski, qui leur donneront une bonne ligne de défense. Cette rivière et ce canal fourniraient aussi à l'ennemi une protection.

Mais toute la région comprise entre Valkovisk, Slonim, Pinsk et Kobrin n'est guère acceptable comme quartiers d'hiver.

On n'y trouve que quelques pauvres villages très espacés, et le pays n'y offre aucune ressource. Il n'est pas téméraire de penser que lorsque les Russes seront arrivés sur la Chtachara, les Allemands se retireront à l'ouest, jusqu'aux abords du chemin de fer Biélostok-Brest-Litovsk.

AU CAUCASE

(Communiqué officiel du 3 septembre). — Dans la région du littoral, un de nos canots à moteur s'est emparé de deux voiliers turcs chargés de vivres et a fait prisonnier l'équipage armé.

Dans la direction d'Olty, rare fusillade.

Dans la direction de Malacghert, nos éclaireurs sont entrés en collision avec la cavalerie turque, dans la région des villages d'Alkhisa et Khouilka.

Sur le reste du front, il ne s'est produit aucun changement.

Le Japon interviendra-t-il ?

Le correspondant spécial de l'« Idea Nazionale » publie une dépêche de Berne affirmant que dans la rencontre récente entre le roi d'Angleterre et le nouveau ministre des affaires étrangères japonais, ancien ambassadeur à Paris, on a abordé la question nouvelle de l'intervention japonaise.

Le Japon et les munitions pour les Russes

Les arsenaux de Tokio et Osaka ont porté le chiffre de leur personnel de 25.000 à 40.000 ouvriers. Ceux-ci travaillent jour et nuit pour satisfaire aux besoins de la Russie en munitions et en matériel d'artillerie.

DANS LES DARDANELLES

On mande de Ténédos que les Anglais ont réussi à débarquer des renforts sur plusieurs points de la presqu'île de Gallipoli. De vigoureuses attaques dirigées par ces troupes fraîches contre les positions turques ont permis de réaliser des progrès appréciables. Les armées turques auraient perdu plus de 20.000 tués au cours de ces derniers combats. D'interminables convois de blessés sont dirigés vers Constantinople.

Les escadres alliées et les aéroplanes unissent leurs efforts à ceux des troupes de terre.

L'ITALIE EN GUERRE

Si l'on examine une carte du Tyrol-Trentin, on s'aperçoit que de la route du val d'Agide de Bolzano jusqu'en

bas partent en éventail plusieurs lignes de marche sur les versants oriental et occidental, et que ces lignes aboutissent surtout à trois centres routiers fort importants, à Rovereto, à Trente à Bolzano.

Si l'action italienne — étant donné que les issues du Trentin-Tyrol vers l'Italie ont été déjà barrées par de solides occupations — réussit à pénétrer par les deux versants, celui à l'orient de l'Adige, et celui à l'occident jusque vers la région de Bolzano, elle obtiendra déjà par ce résultat le premier et inestimable avantage de séparer le Trentin du reste de la monarchie austro-hongroise, et, en quelque sorte, de le bloquer.

Ici, la conception de la « tenaille », si chère aux Allemands, est plus facilement applicable. La saignée, pour qui la possède est réduite à la défensive, cesse d'être menaçante et devient enveloppable, et même facile à étrangler et on comprend aussi comment des deux branches de la tenaille italienne l'orientale doit être la plus solide et la plus vigoureuse, justement parce que c'est celle-là qui, en serrant le corps de l'ennemi, le fait souffrir davantage, puisqu'elle tend à séparer le Trentin du reste de la monarchie. Et c'est celle-là que l'ennemi a intérêt à briser pour se délivrer de l'étreinte la plus dangereuse et pour menacer les communications des troupes italiennes opérant vers l'Insonzo et sur le Carso.

La rébellion gronde en Turquie

La Tribuna reçoit avis qu'un général commandant une armée turque menace de marcher sur Constantinople et de renverser le gouvernement d'Enver-Pacha.

L'attitude de la Grèce

Le général Ricciotti Garibaldi, qui deux fois dirigea les cohortes garibaldiennes accourues au secours de la Grèce dans sa lutte contre la Turquie, a envoyé la dépêche suivante à M. Venizelos.

« Agréés mes félicitations sincères pour vos déclarations interventionnistes publiées aujourd'hui. « Les Hellénophiles italiens ont vivement déploré l'arrêt momentané de la Grèce sur la voie de son splendide avenir. Dans le concert des peuples civilisés contre la barbarie séculaire, il ne manque que le concours de la mère de la civilisation européenne, la Grèce. »

CHRONIQUE LOCALE

BONNES MESURES

Dans notre dernier numéro, nous avons publié le texte d'une délibération du Conseil municipal de Cahors relative à la cherté des vivres.

Plus exactement, cette délibération a été prise pour empêcher l'acceptation et l'exportation des denrées.

Il est, en effet, bizarre que notre région qui produit suffisamment des légumes de toutes sortes en soit privée, au moment même où les besoins augmentent.

Pour quelques exportateurs, qui retirent de gros bénéfices, il serait coupable que toute une population souffrit du manque de denrées qui finiraient, si on n'y prenait garde, par atteindre des prix inabordable.

Si encore, les maraichers de nos campagnes vendaient à prix élevé leurs récoltes aux exportateurs, il paraîtrait peut-être presque normal qu'ils vendissent ces récoltes.

Mais non, le prix du gros est à peu près le même aujourd'hui qu'avant la mobilisation : il n'y a donc que des courtiers qui retirent de ces marchés de réels profits.

En prenant la délibération par laquelle il demande aux pouvoirs publics de prendre des mesures pour enrayer la cherté des vivres et pour réglementer sévèrement l'exportation, le Conseil municipal a donc défendu les intérêts, et des maraichers

eux-mêmes et de la population sur-tout.

Au reste, son appel ne saurait tarder à être entendu par les pouvoirs publics.

A la date de ce jour, en effet, l'officiel publie un avis adressé aux exportateurs de pommes de terre et de légumes.

Dans cet avis, il est dit que la récolte des légumes ainsi que celle des pommes de terre paraît devoir être notablement déficitaire.

Cet état de choses résulte, d'une part, des conditions climatiques qui ont favorisé le développement de maladies cryptogamiques, et plus encore de l'insuffisance de la main-d'œuvre.

Sans être inquiétante, la situation exige cependant que des mesures de prudence soient prises dès maintenant.

Aussi, à dater du 15 septembre, il ne sera plus accordé d'autorisation de sortie pour les pommes de terre et pour les légumes, exception faite toutefois : 1° Pour les pommes de terre de semence en caissettes à destination de l'Espagne et de l'Amérique ; 2° pour les légumes à destination de l'Angleterre, autres que les poireaux, oignons, choux, carottes, navets, aulx et pommes de terre, dont l'exportation sera supprimée pour toute destination.

Nous espérons que les mesures ainsi prises donneront toute satisfaction aux populations qui ont bien le droit d'être défendues dans leurs intérêts.

L. B.

DU FRONT

Nos lecteurs liront avec plaisir l'intéressante lettre suivante que nous adresse, du front, un de nos excellents amis.

Mon cher ami,

Vous avez fait à ma dernière lettre un accueil que je n'escomptais pas. A mon insu, vous l'avez insérée dans le *Journal du Lot*. Vous avez donc pensé qu'elle était de nature à intéresser le nombre accru de vos lecteurs. Peut-être certains d'entre eux seront-ils heureux de savoir ce que je passe dans le secteur d'où je vous adresse ces quelques mots et où j'ai eu la surprise agréable de rencontrer bon nombre de nos compatriotes. Certes, je me garderai bien de vous faire part de tout ce que je vois, puisque je risquerais fort — sans le vouloir — de manquer au devoir de discrétion. Mais je puis néanmoins vous entretenir de quelques faits qui ne nuiront en rien à la Défense Nationale. J'occupe le même secteur qu'au début. Il serait assurément des plus calmes si tous les jours l'artillerie des deux armées ne venait ébranler l'atmosphère par leurs détonations assourdissantes. Dans les tranchées qu'on ne cesse d'améliorer et de renforcer tous les jours, c'est toujours la même vie qui serait assurément des plus monotones si un incident imprévu ne venait pas de temps en temps rompre cette monotonie et nous fournir l'occasion de chasser pour quelques heures cette neurasthénie bien connue des tranchées et que la presse poilue dénomme « cafard ». C'est d'un de ces incidents que je veux vous entretenir aujourd'hui.

Il y a 7 à 8 jours de cela, après une nuit passée à la belle étoile, un des nôtres aperçut en avant de notre tranchée, à 100 mètres au-delà du réseau de fil de fer qui nous protège, un fanion boche dont l'étoffe claquait au vent frais du matin. Tout le monde voulut le voir et l'idée d'en faire la conquête ne fut pas longue à venir dans le cerveau d'un tout jeune pourvoyeur de notre section qui s'est, dès le début, spécialisé dans l'art de courir les boyaux et de galvauder pardessus les tranchées. En un clin d'œil il fut dans le fossé qui longe la route. Vous dire avec quelle angoisse nos yeux l'ont accompagné ! J'y renonce. Nous n'avons été rassurés que lorsqu'il fut de retour dans nos lignes, porteur du chiffon et d'une boîte en bois blanc qui contenait, avec la « Gazette de Cologne », quelques exemplaires de la « Gazette des Ardennes », journal rédigé et imprimé par les Boches à Charleville. J'ai lu cette prose. Je regrette que l'autorité militaire en interdise la publicité, car elle suffit pour se rendre compte de l'état d'esprit qui règne dans le public allemand. C'est d'abord et surtout une haine « carthaginoise » contre l'Angleterre. L'article « fonds d'un de ces exemplaires la place à l'origine de toutes les guerres qui ont ensanglanté le monde. Les épithètes malveillantes abondent dans cette prose. La conclusion vaut d'être retenue. « Hâtons-nous d'en finir ! Pour en finir que faut-il faire ? Réaliser sans retard, l'union du Continent contre l'Ille. » Puis ce sont des nouvelles transmises par Wolff. J'en ai retenu quelques-unes : elles suffiront à vous donner une idée des droits qu'exerce sur l'opinion allemande la presse embrigadée par le Kaiser.

« Sur l'Isonzo, les Italiens ont perdu 100.000 hommes.

« En Argonne, dans la dernière attaque, les Français ont laissé 15.000 morts sur le terrain.

« A la Chambre française, lors de l'interpellation Clausant, les huissiers ont dû séparer les députés qui se battaient comme gens sortis de la lie du peuple. »

Enfin, autre chose à laquelle j'attache pour ma part une réelle impor-

ance. Les Boches n'ignorent pas que nous savons à quoi nous en tenir sur le rôle qu'ils ont joué chez nous avant la guerre. Qui dira « Boche » dira désormais « Espion ». Or, comme ces messieurs n'ont pas renoncé au César et au besoin de vivre sous notre ciel, ils travaillent déjà pour dissiper (! ?) la méfiance qui les suivra éternellement quand — la paix signée — ils pourront revenir chez nous. Parlant de la dernière affaire dans laquelle furent compromis l'anarchiste millionnaire et son compagnon Lorcelot, la « Gazette des Ardennes » s'exprime ainsi : « Ce procès fait justice des calomnies lancées par les chauvins français, à savoir qu'il y a un espion chez tout Allemand vivant en France ».

Je voudrais bien, mon cher ami, allonger la liste de mes observations, mais vous auriez le droit de trouver que j'abuse aujourd'hui et que je pourrais bien remettre à plus tard cette narration déjà si longue. Je m'arrête donc. Ma santé est excellente, aussi bonne que la température qui reste normale. Je souhaite que vous-même n'ayiez rien à m'envier sous ce rapport.

Cordialement.

E. H.

Citations à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celles dont ont été l'objet les militaires dont les noms suivent :

Bonneil (Jean), sous-lieutenant au 7^e d'infanterie : A enlevé vigoureusement sa section pour la porter à l'assaut d'une tranchée ennemie, sous un feu violent de mitrailleuses. Blessé n'a pas voulu quitter ses hommes et n'est allé se faire panser qu'après en avoir reçu l'ordre de son capitaine.

Adrien Gratigny, soldat de 2^e classe au 7^e d'infanterie : Dans la nuit du 9 au 10 mai 1915, entendant des plaintes en avant des tranchées, se porta spontanément à 30 mètres en avant, sous une vive fusillade, et rapporta successivement deux blessés. Félicité par son capitaine, il répondit : « Je n'ai fait que mon devoir. »

L'adjudant Querey, du 41^e d'infanterie, contrôleur des Contributions directes, fils de l'ancien directeur des services agricoles du Lot.

« A entraîné ses hommes à l'assaut d'une tranchée ennemie, avec la plus grande décision, le 16 février. »

Nos félicitations à ces vaillants.

Au 7^e

M. Maurel, adjudant au 7^e d'infanterie, est promu au grade de sous-lieutenant et maintenu au 7^e.

Lettre de félicitations

M. le Préfet du Lot a adressé une lettre de félicitations au jeune André Vialle, de Souillac, qui s'est signalé le 24 août dernier en portant secours au soldat Lafaurie, en danger de se noyer dans la Dordogne.

Déraillement

Dimanche matin, l'express de 5 h. 1/2 allant à Toulouse a déraillé avant d'arriver aux Sept-Ponts.

Six voitures ont versé, mais il n'y a eu aucun accident de personnes.

Des équipes d'ouvriers aussitôt constituées sont arrivées à l'endroit de l'accident et ont travaillé au relèvement des wagons et à la réparation de la voie.

La circulation des trains n'a pas été interrompue. Tout se borne à des dégâts matériels.

COUR D'ASSISES DU LOT

Audience du 6 septembre 1915

La session des assises du Lot s'est ouverte lundi matin à 11 heures pour juger le sieur Antoine Mercadiel, qui est inculpé de faux.

Après la constitution du jury, il est procédé à l'appel des témoins.

M. Korn, procureur de la République, soutient l'accusation. M^e François Besse présente la défense de l'inculpé.

Après l'appel des témoins, M. le greffier donne lecture de l'acte d'accusation.

Acte d'accusation

Le 14 juillet 1913, décédait à Lagardelle, la Demoiselle Victorine Laduye âgée de 80 ans. Pour assurer l'exploitation de ses terres, elle avait appelé auprès d'elle, en 1892, moyennant la promesse d'avantages successoraux, son cousin Edmond Mercadiel. Lors du mariage de celui-ci en 1907, elle était intervenue au contrat par une donation immobilière et à l'occasion de l'élaboration de ce contrat, étant alors malade, elle avait remis à M^e Dutours, notaire à Prayssac, un testament olographe que, dès 1900, elle avait rédigé en faveur dudit Edmond Mercadiel. Mais un mois après le décès de la défunte, le 15 août 1913, une main inconnue adressait par la poste au greffe du Tribunal civil de Cahors, un autre testament olographe de la même Victorine Laduye, ne faisant pas mention d'Edmond Mercadiel et instituant d'autres légataires, parmi lesquels Antoine Mercadiel de Tournon l'accusé. Ce Testament, déposé ensuite en l'Etude de M^e Dutours, notaire à Prayssac et en vertu duquel les scellés furent

apposés au domicile de la défunte, portait la date du 15 juin 1911, avec la mention de sa remise, le 20 août de la même année, aux mains d'Antoine Mercadiel, par la testatrice. Edmond Mercadiel, surpris par le changement que rien ne lui avait fait prévoir, dans les dispositions de sa vieille parente, adressa, le 20 septembre 1913, au Parquet de Cahors, une plainte pour faux contre inconnu, dans laquelle il déclarait vouloir se porter partie civile. Mais après une enquête officieuse, au cours de laquelle la dame Cure, l'une des légataires renonça au bénéfice de son legs, Edmond Mercadiel préféra ne pas persévérer dans cette voie et le 13 octobre 1913, il assigna devant le Tribunal civil Antoine Mercadiel et consorts en nullité du testament incriminé.

Dans cette instance, où Antoine Mercadiel plaide avec le bénéfice de l'Assistance judiciaire, le Tribunal civil de Cahors, ordonne une expertise en écriture qui, confiée à trois professeurs du Lycée Gambetta, conclut à la fausseté du testament de 1911. Homologuant ce rapport d'expertise, qu'Antoine Mercadiel et consorts n'osèrent d'ailleurs pas contester, se bornant à s'en rapporter à la Justice, le Tribunal par jugement du 12 janvier 1915, prononça la nullité du Testament.

Aussitôt après cette décision, Edmond Mercadiel renouva sa plainte et une information régulière fut ouverte contre inconnu le 19 janvier 1915. A la date du 5 avril, Antoine Mercadiel qui, devant le Tribunal s'en était rapporté à Justice, s'avisa sans doute dans un but dilatoire ou d'intimidation, de solliciter l'Assistance Judiciaire pour relever appel du Jugement du 12 janvier.

L'accusé redoutait le résultat de la nouvelle expertise qui venait d'être ordonnée par le magistrat instructeur en vue de rechercher s'il ne serait pas l'auteur du testament incriminé. Les conclusions des trois experts désignés sont, en effet, formelles : C'est Antoine Mercadiel qui a fabriqué le testament de 1911 et apposé sur cette pièce la fausse signature de Victorine Laduye. — Autour des constatations matérielles des experts, sont venues se grouper diverses autres charges contre l'accusé. Il a fait lui-même mystérieusement l'envoi du faux testament au greffe de Cahors, sous une simple enveloppe, sans lettre explicative. S'étant rendu auparavant au service de neuvaine de Victorine Laduye, il n'avait nullement parlé de l'existence de ce testament aux parents de la défunte, réunis à cette occasion. Mais comme sur sa demande, Jean Laduye lui avait fait connaître les dispositions de la testatrice, il répondit : s'il n'y a que le testament de 1900, il pourrait s'en trouver un autre préférable. Enfin, lorsque M^e Dutours fut devenu dépositaire du faux testament, Antoine Mercadiel alla trouver ce notaire pour lui dire qu'il était tout disposé à renoncer à la succession de Victorine Laduye, voulant éviter tout ennui et les dépenses d'un procès. Il parut au témoin très affolé et désireux de se tirer d'un mauvais pas. L'accusé n'en a pas moins persisté à prétendre qu'il était complètement étranger au faux reproché et que le testament en question lui avait été remis par la testatrice elle-même en 1911.

Il n'a pas d'antécédents judiciaires, mais il a déjà comparu en 1901, pour un crime semblable, devant la Cour d'Assises de Lot-et-Garonne, qui l'acquitta.

Après la lecture de l'acte d'accusation, M. le Président procède à l'interrogatoire de l'inculpé qui nie les charges relevées contre lui.

L'audience continue.

Tribunal correctionnel

Audience de vacation du 4 septembre

VOLEUR DE POULES

Le nommé Pezet, dit Pierras, de la commune de Flaujac, avait été condamné à la précédente audience de vacation à six mois de prison pour vol de poules.

Mais l'inculpé avait fait défaut : samedi, il comparait devant le tribunal correctionnel.

Cette fois, Pierras, voleur de poules, maraudeur impénitent qui a subi du reste plusieurs condamnations, avait amené des témoins pour prouver son innocence.

Mais Pierras est trop habile : il disait que la poule était jaune ; mais l'employé d'octroi qui avait vu la poule volée, affirmait que cette poule était d'une autre couleur, de la couleur même de la poule volée à M. Rescoussit.

Comme Pierras est un voleur de profession, comme c'est un malfaiteur dangereux et redouté, comme on sait que Pierras dévaste les poulaillers du faubourg St-Georges, comme il est prouvé que Pierras fait des cadeaux de poules à des amis qui cachent chez eux les poules volées, le tribunal a condamné le voleur à 1 mois de prison, et a donné également un avertissement à ceux qui servent de recailleurs au voleur.

Ce malfaiteur avait porté vendre, à M. le Procureur de la République, lequel il demanda en retour, de faire cesser les poursuites.

M. le procureur de la République, indigné de l'audace de ce voleur, l'a, immédiatement, inculpé de tentative de corruption.

Pezet dit Pierras a été condamné de ce chef, à 8 jours de prison.

CHEMIN DE FER D'ORLÈANS

A partir du 6 septembre prochain, le train de Service Voyageurs 300 (P.S. nouveau) quittant Montauban à 16 h. 21 aura sa marche accélérée entre Montauban et Brive et son départ de Montauban retardé pour lui faire relever la correspondance du train B. 152 Midi venant de Toulouse.

Le départ de Montauban aura lieu à 17 h. 45 au lieu de 16 h. 21. Cahors, arrivée à 19 h. 55, départ 20 h. 11. Brive arrivée à 23 h. 39.

Le B. 152 quitte Toulouse à 16 h. 50 pour arriver à Montauban à 17 h. 33.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

MARCHÉ AUX PRUNES

Monflanquin, 5 septembre.

Apport, 800 quintaux.
60/4, 75 à 80 fr. ; 70/4, 70 à 72 fr. ; 80/4, 60 à 63 fr. ; 90/4, 52 à 56 fr. ; 100/4, 45 à 48 fr. ; 110/4, 40 à 42 fr. ; 120/4, 34 à 36 fr. ; fretin, 25 à 30 fr.

Port-Sainte-Marie, 5 septembre.

Cours pratiqués :

Apport, 50 quintaux environ.
50/5, 100 fr. ; 60/5, 80 fr. ; 70/5, 70 fr. ; 80/5, 60 fr. ; 90/5, 50 fr. ; 100/5, 40 fr. ; fretin, 20 à 25 fr. Le tout par 50 kilos net.

MARCHÉS AUX CHASSELAS

Port-Sainte-Marie, 5 septembre.

Sur notre place, le raisin blanc chasselas de table vaut de 30 à 40 fr. les 50 kilos.

Les expéditions en gare pour Paris ou Bordeaux prennent de jour en jour plus d'importance, mais l'année 1915 sera déficitaire à tous les points de vue.

Les nouveaux bons de la Défense Nationale et les emprunts futurs

Les nouveaux bons de 5 francs et de 20 francs, actuellement émis par tous les bureaux de poste, seront repris pour leur valeur nominale, augmentée des intérêts courus, pour la libération des souscriptions aux obligations et aux emprunts futurs de l'Etat. Ils présentent donc le même avantage, au point de vue de leur admission en paiement, que les bons de 100 francs, de 500 francs ou de 1000 francs. Ainsi toutes les valeurs de la Défense Nationale, sans exception, seront recues de plein droit comme numéraire pour la souscription aux emprunts à venir.

Plus le taux du loyer de l'argent augmente, plus les emprunts futurs seront rémunérateurs, et de la sorte quiconque souscrit dès maintenant s'assure ce taux de faveur.

Personne ne doit donc hésiter à prendre selon ses moyens, des petits bons de 5 francs et de 20 francs, des bons de coupures plus élevées, ou enfin des obligations.

Il faut contribuer de toutes ses forces à la Défense Nationale.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 5 SEPTEMBRE (22 h.)

Activité toujours marquée de l'artillerie autour de Neuville et de Roelincourt, dans la région de Roye et sur le front de Champagne, entre Auberive et Souain.

En Argonne, duel d'artillerie très violent.

On signale également une canonnade assez vive en forêt d'Apremont et au nord de Flirey.

Aux Dardanelles, depuis la fin d'août, calme dans la zone sud de la péninsule.

Dans la zone nord, plusieurs engagements assez vifs ont permis aux troupes britanniques de réaliser des progrès.

Communiqué du 6 Sept. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Au cours de la nuit, bombardement violent et par l'artillerie de tous calibres, au nord et au sud d'Arras.

De Roelincourt à Bretencourt, en Champagne, dans la région d'Auberive, canonnade assez vive.

En Argonne, lutte de mines aux Courtes-Chausses.

Nos avions ont bombardé les casernes de Dieuzé et de Morhange.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 7 h. 50

Les pirates tiennent parole!...

Le transatlantique anglais *Hesperian* portant 700 passagers et 250 hommes d'équipage allant de Liverpool à Montréal a été torpillé sans avertissement, près de la côte d'Irlande.

Heureusement le bateau, bien que gravement touché, n'a pas coulé et tous les passagers ont pu être sauvés et débarqués à Queenstown.

Il y a 20 blessés.

Paris, 12 h. 40

Sur le front Russe

Nouvelle tentative contre Riga

La lutte reste intense sur tout le front

Alternatives d'avances et de reculs

Au total, l'avance ennemie se ralentit

De Petrograd :
A l'entrée du golfe de Riga, des hydravions ennemis purent au-dessus du détroit d'Irben.

Ils furent chassés à coups de canons.

Sur la rive gauche de la Dvina, à la suite de renforts ennemis arrivés dans la région de Friedrichstadt, nous repassons sur la rive droite.

Du côté de Riga et de Jacobstadt, les Allemands se bornent à entraver notre avance.

Vers Vilna, nous retenant l'ennemi sur ses anciennes positions de la région de Gourgrany.

Nous chassons l'ennemi de Smalinsky faisant 200 prisonniers.

Sur le cours inférieur de la *Meretchanka* (affluent du Niemen qui coule au sud de Vilna), nous avons soutenu le choc ennemi qui menaçait, par son avance, de couper la retraite des troupes russes de la région de Grodno.

Sur le front du Niemen, nous repoussons plusieurs attaques.

L'ennemi réussit cependant à nous presser dans la direction de Volkovysk.

Il développe également son offensive sur les routes de Doubno et Royno.

En Galicie, sur la rivière Sereth l'ennemi manifeste une avance opiniâtre.

Près de Loutzk, malgré des renforts, l'ennemi est repoussé. Nous faisons 300 prisonniers.

Combat sur la mer noire

Sur la mer Noire, nos torpilleurs *Prouzitelny* et *Bistry*, sous le commandement du capitaine Troubetzkoï, attaquent, près de Zoungouldak, le croiseur *Zaimdiels* et 2 torpilleurs turcs.

Après deux heures de combat, les vaisseaux ennemis ayant des avaries s'enfuirent vers le Bosphore, poursuivis par nos torpilleurs.

Dans leur fuite, ils abandonnèrent 4 bateaux de charbon.

Les Allemands renonceraient à Petrograd!

De Genève :
On dit que les Allemands ont abandonné le projet de pousser leur offensive jusqu'à Petrograd.

Hindenburg essaie de forcer les Russes à accepter une bataille décisive entre la Dvina et le Niemen.

La neige en Russie

La neige a déjà fait une apparition en Russie septentrionale.

Le Kaiser en Pologne

De Zurich :
Les *Dernières nouvelles de Munich* signalent le passage du Kaiser à Cracovie samedi dernier.

La détresse des Turcs

Ils manquent de munitions

De Milan :
Enver Pacha est parti pour Gallipoli après la réception d'un télégramme de Liman von Sanders, demandant des renforts et des munitions.

La fabrique de munitions de Makrikloi a cessé tout travail à la suite du manque de matières premières.

Constantinople présente un aspect désolé.

Encore le traité Turco-Bulgare

De Zurich :
Le *Berliner Tageblatt* publie une interview d'une personnalité Bulgare déclarant que l'accord Turco-Bulgare est conclu, mais pas encore signé.

PARIS-TELEGRAMMES.

On savait déjà, par l'exemple de la Belgique, ce que valait la parole allemande.

Une nouvelle preuve nous est fournie de la félonie tantonne, par le torpillage de l'*Hesperian*.

Les pirates avaient promis au président Wilson, de ne plus torpiller de navires sans avertissement préalable... et ils se sont empressés d'oublier leurs promesses!!!

Avions-nous assez raison de déclarer que l'engagement des Boches ne nous disait rien qui vaille.

Que va faire l'Amérique?...

La lutte reste très vive en Russie. On note des alternatives d'avances et de reculs.

Au total, l'avantage paraît être encore du côté ennemi, mais l'avance des Boches se ralentit de plus en plus... et la neige commence à tomber dans le nord.

Nous approchons du moment où les rôles seront renversés sur le front oriental.

Sur mer, nos alliés obtiennent un avantage sérieux dans la mer Noire tandis que, dans la Baltique, ils ont chassé des hydravions qui voutaient, sans doute, bombarder Riga.

La détresse des Turcs grandit.

Constantinople présente un aspect désolé. Les Ottomans sont à court de munitions et la situation devient de plus en plus difficile pour eux en Gallipoli.

On reparle du traité Turco-Bulgare!... Les Boches voudraient bien obtenir la signature de Sofia.

Le Tsar Ferdinand semble comprendre que son intérêt n'est pas d'aller du côté d'un empire en décomposition.

Aucun changement.

On apprend seulement que le bombardement vers Arras va croissant.

Il est invraisemblable que l'on dépense, ainsi, des stocks formidables de munitions sans un but déterminé!...

Il est donc logique de croire à une prochaine action de l'infanterie.